

INVITATION DÉCLINÉE



Gatien. — Viens souper avec moi ?
Damien. — Oh ! trop aimable, je ne suis...
Gatien (sans penser à mal). — Depuis une semaine ma femme invite toujours quelqu'un. Je veux avoir mon tour.

L'ESPRIT DES ENFANTS

Il y a quelques jours nous lisions une charmante chronique de Paul Ginisty sur l'esprit naturel des enfants et sur les surprises que causent aux personnes les plus sérieuses certaines réflexions lancées par les lèvres de trois, quatre et cinq ans. Dans nos classes, nous pouvons faire des constatations identiques, et plus d'une fois y avons-nous puisé d'utiles conseils.

Tout le monde connaît le joli mot d'Aniel : "Le peu de paradis que nous apercevons encore sur la terre est dû à la présence des enfants." Nous qui passons toute notre vie au milieu d'eux, nous devons les observer et les écouter avec une curiosité philosophique de chercheur, qui étudie les débuts de l'humanité dans l'enfance ; quelquefois nous les retrouverons moins brillants que les mots retouchés par la fantaisie d'un artiste, mais ils sont curieusement évocateurs des idées en formation dans de petits cerveaux en travail. Et ils sont charmants, pour nous autres, par la fraîcheur d'impressions qu'ils attestent, par la trace qu'ils portent des premiers étonnements, des sentiments qui s'éveillent. — Quelle imagination ont les enfants ! Ils ne commencent pas par voir les choses simplement, et sans doute comme s'ils se hâtaient de jouir de leur ignorance, avant d'apercevoir la réalité, il les embellissent, les transforment, les animent. Il se fait en eux des rapprochements dont on a peine à saisir l'origine, et leurs balbutiements sont pleins de raisonnements compliqués pour nous. Ils donnent le souille de la vie aux objets matériels, ils les personnifient ; leur caprice à un pouvoir magique.

M. Sully, qui a rédigé un recueil de mots d'enfants, conte l'histoire d'un bambin à qui on apprenait à écrire en lui faisant tracer d'abord les lettres capitales. Certaines de ces lettres avaient toutes ses sympathies ; il les avait positivement prises en affection, tandis que d'autres lui étaient comme répulsives. L'I (i) avait notamment sa tendresse. Quand vint le tour de l'L (l), il eut une réflexion singulière : "Tiens l'I qui est assis !" Et cela lui causait une certaine satisfaction de voir que, selon lui, cet I préféré eût la faculté de se reposer.

Mais c'est dans les jeux que l'enfant déploie toute son imagination, qu'il opère toute les métamorphoses ; c'est là surtout qu'il remplace ce qui est par ce qu'il rêve, et qu'il se livre au plaisir d'inventer. Il y a en lui un besoin d'illusion qui le pousse à se former un monde imaginaire. Paul Ginisty raconte que deux petites filles, deux sœurs de cinq à six ans, étroitement unies, vivant toujours ensemble, après avoir épuisé une après-midi tous leurs amusements coutumiers, leur mère leur entend dire : "Si nous jouions à être 'sœurs' !" et voilà que la réalité est oubliée par elles, qu'elles suppriment, par une bizarre opération de l'esprit, le lien réel qui les attache pour le rétablir dans la fantaisie ! Elles s'embrassent, se font mille démonstrations, se racontent les menues nouvelles de la maison, car notez que cette imagination enfantine, si vagabonde qu'elle soit, se combine toujours avec un fonds d'observation.

Ce qui étonne le plus, ce sont les questions par lesquelles l'enfant cherche à satisfaire son insatiable curiosité, tandis que, souvent, nous sommes incapables de lui répondre ; car il dé-

sire connaître les causes et ne s'accommode point du mystère auquel il faut bien que nous finissions par nous résigner. Et la plupart du temps, ces questions ont une apparence de logique. "Pourquoi ne voyons-nous pas deux choses avec nos deux yeux ?" demandait un petit garçon de trois ans. — Dans ces associations d'idées, dans ces matérialisations mêmes, quelle grâce se trouve chez l'enfant ! Un petit bonhomme de quatre ou cinq ans avait, depuis quelque temps, le sommeil agité. "Maman, dit-il, un soir, je ne veux plus coucher dans ma chambre." — Pourquoi ? — "Parce qu'elle est pleine de rêves !" Il avait trouvé ingénument l'explication la plus poétique de ce phénomène.

Certainement, toutes les institutrices de quelque expérience pourraient de leur côté citer une quantité de mots aussi intéressants ; mais comment démêler ce mélange de logique, d'imagination, de ruse qui apparaît constamment chez l'enfant qui, par là, le rend si intéressant à étudier. Nous finissons cet article par un dernier exemple : Une mère laisse un instant un bébé sous la garde d'un petit homme de quatre ans, le frère aîné. Quelques minutes plus tard elle retrouve celui-ci dans un couloir voisin de la chambre, où il avait laissé son petit frère. "Il est entré un bourdon dans la chambre, dit l'enfant pour son excuse, j'ai eu peur d'être piqué. — Mais ton frère peut être piqué aussi ? — Oui, mais je suis parti pour t'épargner la peine d'avoir à nous soigner tous les deux."

Incépable mine, que celle des mots d'enfants. On y retrouve, dit Paul Ginisty, à la fois l'homme primitif et le produit des transmissions héréditaires.

Après les sourires qu'ils font naître, ils appellent la réflexion. Et combien de fois, en effet, nous montrent-ils le néant de nos connaissances générales ou la fragilité de nos idées sur le vrai et le faux !

HUGUET.

EN TRAMWAY

Le vieux monsieur (dans le tramway au jeune homme qui n'a pas donné son siège à une dame). — Monsieur, quand j'étais jeune, je me serais levé et j'aurais donné mon siège à cette dame.

Le jeune homme. — Alors, monsieur, je regrette que vous ayez perdu votre politesse en même temps que votre jeunesse.

A PART CELA...

Un homme qui bégayait horriblement se rendit chez un spécialiste pour essayer d'être guéri. Son infirmité était si grande que le médecin même ne put s'empêcher de lui demander :

— Mais, mon brave homme, bégayez-vous toujours ainsi ?

— N... n... n... non m... m... monsieur, répondit-il, c'est seulement quand je... je... je... parle.

ON DIRAIT UNE INVITE

Lui (sympathique). — Vous avez un mauvais rhume.

Elle. — Oui, je suis si exténuée que si vous tentiez de m'embrasser je ne pourrais même pas me défendre.

UN ATTRAIT DE PLUS

Dans le grand SAMEDI-NOËL de cette année commencera la publication d'un feuilleton exceptionnellement émouvant et d'une nouveauté absolue.

UNE AUTRE FAUTE



Le maître (après la classe). — Allons, pourquoi vais-je te corriger ?

Toto. — J'sais pas, m'sieu.

Le maître. — Bon ! un manque de mémoire ? Ce sera encore une autre punition. Parce que j'ai oublié, ce n'est pas une raison pour toi d'en faire autant. Avance pour la dégelée numéro un.